

SEXE BOXING

THÉO KOSMA

Sommaire

À propos de ce livre

Chapitre 1 – De la baise à la boxe

Chapitre 2 – Exigeante amante

Chapitre 3 – Accouplement et illusions

Chapitre 4 – Sexy sparing partner

Chapitre 5 – Explosivité

Chapitre 6 – Douloureux lendemain

[À propos de ce livre](#)

Éditions Eslaria © Tous droits réservés.

Ce livre est publié sans DRM. Si vous disposez de plusieurs supports personnels de lecture, vous pouvez donc transvaser l'ouvrage d'un support à un autre. Ce faisant, vous vous engagez à ne pas le diffuser à un tiers et à respecter les normes légales de propriété intellectuelle.

Si vous aimez ce livre, soutenez la littérature contemporaine et indépendante : parlez-en à votre entourage et sur vos réseaux sociaux.

Pour découvrir le site de l'auteur : plume-interdite.com (Une nouvelle érotique offerte à tout nouveau visiteur). Pour tout contact ou remarque : theodore.kosma@gmail.com

Cette histoire fictive est réservée à un public majeur, responsable et averti. Toute ressemblance avec des éléments/personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Chapitre 1 – De la baise à la boxe

– Tu sais Charlie, j’ai aussi essayé de faire de la ligne haute à fond dès la première année... Le truc à ne pas faire ! Résultat, une blessure dont j’ai mis trois mois à me remettre. Tu devrais y aller plus doucement...



Lydie est de bon conseil, bien plus expérimentée, et pourtant je n’en fais un peu qu’à ma tête. Sur le moment, je lui donne raison. Puis, c’est toujours pareil : dans le feu de l’action, dans l’adrénaline du combat, j’oublie tout et frappe, esquive, abuse de mon propre corps. En sport, il faut savoir prendre garde, effectivement. Plus encore lorsqu’il s’agit d’un sport de combat tel que la boxe française. Et il ne faut pas croire que c’est plus doux dès lors qu’il ne s’agit ni de Free-Fight ni de Mix Martial Art. Tout a débuté par ce sport : je n’aurais pas vécu ensuite de moments si chauds et intenses sans mon inscription au club.

Toute boxe peut se pratiquer en mode détendu ou intense, selon la méthode d'enseignement, surtout selon qui on a face à soi. Lydie est telle une bonne joueuse d'échecs. Vas-y mollo, elle te répondra mollo. Fonce, elle foncera... en prenant toujours soin d'être un niveau au-dessus de toi, afin de bien t'épuiser et de t'en faire tirer un enseignement. À chaque sparing en sa compagnie, je ressors moins sotté. Immanquablement, je découvre une petite subtilité supplémentaire : mieux calculer la distance, esquiver différemment, envoyer plus joliment mon pied dans sa gueule, ou plutôt le pied que j'essaie inlassablement de lui mettre dans la poire et qui atterrit toujours dans son gant... Bref, en plus d'être une bonne copine, ma partenaire est un bon coach. Depuis la petite année que je suis le cours, Lydie, me voyant timide et maladroit tout en étant déterminée, m'a prise sous son aile. Entre nous, il y eut ce je-ne-sais-quoi créant des atomes crochus au premier échange. Ce club de savate est mixte. Pour les parties les plus percutantes on sépare filles et garçons, pour l'entraînement général on est ensemble. Tant mieux, toute occasion de fréquenter des garçons reste bonne à prendre, d'autant qu'il y en a un, François pour le nommer, qui ne me déplaît pas.

Avant mon inscription, je gardais en moi une énergie qui le soir me rendait nerveuse, ainsi que les fins de semaine. Pour m'apaiser, ma première trouvaille fut la baise... à vrai dire, ce ne fut pas une excellente idée. Non pas que ce fut désagréable, au contraire. Surtout, je me mis à mal gérer et à trop en demander. Mon petit copain du moment ne comprenait plus rien, je me mettais à vouloir plus qu'il ne pouvait, il n'osait pas me refuser et je sentais que le cœur et le corps n'y étaient pas. Lorsque notre histoire s'est achevée (non pas à cause de cela, je le précise), j'ai un peu papillonné d'une plante à une autre, et les tiges qui m'exploraient ne

me contentaient pas pleinement. En fait, j'ai fini par m'apercevoir (je n'ai pas été vive !) que j'aimais surtout faire l'amour lentement, en prenant le temps. Les caresses, de déshabillage, la pipe, le cunni sont des actes trop beaux pour être vécus dans l'empressement. Surtout je m'étais mise à coucher par besoin, pour assoupir un trop-plein qui me torturait. Or là encore, le sexe est trop sacré pour être utilisé ainsi. J'ai alors décidé de ne faire plus que du sexe par plaisir, par pur plaisir de donner, de partager et de recevoir. Il me fallait donc changer mes plans : d'une part, faire du sexe zen. D'autre part, avoir une activité extra-sexuelle pour me défouler. Séparer l'un et l'autre, voilà ce dont ma vie avait besoin.

J'ai débuté par le footing, puis ai poursuivi par la natation. Je me suis vite aperçue qu'il me fallait un sport complet, alliant souplesse, beauté et explosivité. Je tenais beaucoup à cette recherche de beauté, et c'est pour cela, entre autres, que la lutte ou le M.M.A. ne m'est nullement venu à l'esprit. Le footing est presque complet, tout en manquant d'harmonie. Il y a bien ce souffle des différents joggeurs qui a un petit côté excitant, ce qui reste insuffisant, la vue d'un humain qui court n'étant pas particulièrement belle. La natation permet de produire des gestes magnifiques... un corps sous l'eau nageant le dauphin est une véritable merveille, chez les garçons comme chez les filles. Certaines nageuses me donneraient presque envie d'elles. Par contre, le tout manque cruellement d'explosivité. La savate était tout ce qu'il me fallait. Dans cet univers, plus un geste est beau plus il est efficace. Un mouvement sec et brutal peut être également harmonieux, et tout le corps est mis à l'épreuve. Dès les premiers cours ma bonne impression se confirma. Le noble art comme on dit, honoré par des adeptes tels que Louis Vigneron, déshonorés par des crétins tels qu'Alain Soral. Malgré tout, ce sport a plutôt bonne réputation, au point d'avoir un petit rayonnement à

travers le monde, même si bien moindre que la boxe thaïlandaise. Je me mis à y venir trois bonnes fois par semaine, plus quelques entraînements à mon appartement.

En riant, ou en faisant mine de rire, ma mère me dit la semaine dernière qu'elle regrettait de m'avoir donné un prénom de mec. Enfin, un prénom mixte, plus précisément, mais il est vrai que son énoncé fait en premier lieu songer à un homme, surtout depuis que Charlie Hebdo est devenu journal tristement historique. « UN » journal, un canard, un périodique : autant de noms masculins que le cerveau relie inconsciemment au prénom. Ce « Charlie » me destinait donc à choisir la boxe plutôt que le yoga, le combat plutôt que la touche et la baise sulfureuse au sexe sage ? Que de clichés. Mon prénom associé à mon amour du sport fait même croire à certaines et certains que je serais « au pire » lesbienne, au mieux dominatrice au lit.

Lesbienne, aucunement. Dominatrice, cela peut m'arriver comme à toute fille. Je ne suis pas sûre de l'être davantage qu'une autre. Et quand bien même, si je suis capable de chevaucher un mec en lui maintenant les poignets contre le matelas, je suis également capable d'être à genoux, tenue par les cheveux pendant qu'une queue se frotte contre mes joues et mes lèvres en attendant de tout déverser sur mon visage. D'ailleurs, les petits copains à la fois tentés et effrayés d'essayer une fille dans mon genre sont ravis de le constater. Je dois être un peu « joueuse d'échecs » également : j'aime amener le timide à me dominer, et j'aime renverser la tendance face au macho en le dominant. La surprise est au rendez-vous, le plaisir aussi, et l'amant presque toujours reconnaissant.

La pratique de la boxe française m'a aidé donc à contrôler mon énergie, et tempérer mes ardeurs de couette. Avant cela je craignais d'être nymphomane, et la suite des événements me rassura. La boxe me permit de tempérer bien davantage ma sexualité : non pas d'en faire moins, surtout de le faire mieux. J'ai pu enfin découvrir l'amour langoureux.

Le pénis se faufilant tout doucement en moi puis exerçant de timides petits mouvements avant d'entrer sans se presser dans le vif du sujet...

Lécher des cuisses masculines et tourner autour de la proie avant d'y plonger la bouche...

Réclamer davantage de caresses et amener tout doucement l'homme vers un doigt anal ou un cunnilingus...

Enfin, tout un tas de chouettes coquinerie aussi simples que savoureuses, et qui firent de moi une fille bien moins impulsive qu'auparavant. J'ignorais alors que cette évolution sexuelle allait tout compliquer à un point que je n'imaginai pas encore.



Chapitre 2 – Exigeante amante



En boxe, il y a deux types d'affrontements : la touche et le combat. La touche demande de mesurer ses coups : les knockouts y sont formellement interdits. On ne fait que compter les points selon le nombre de fois où un adversaire parvient à toucher l'autre. Le combat, on compte les points tout en donnant du poing. Et du pied... on peut aplatir l'autre et se faire aplatir. La majorité des mecs vise le combat, la plupart des filles préfère la touche. Je suis l'une de celles préférant le combat. Là encore, besoin de défoulement... Les garçons du club m'agacent. Pas un seul pour y aller franco face à moi ! Maman leur a appris à respecter les filles, à prendre soin d'elles, à les considérer comme de petites fleurs fragiles. Bon, certes, ils ne seront pas hommes à battre leurs femmes ou leurs enfants. Ceci dit, dans un cadre sportif ils pourraient oublier leur galanterie le temps d'une séance. Seule Lydie accepte de me mettre de joyeuses roustes : entre nanas on se comprend.

Pourtant, je ne suis plus une bagarreuse depuis mes dix ans. J'ai

passé l'âge... Pour ainsi dire, depuis mes petites castagnes de cours de récré je n'ai plus eu le moindre affrontement physique. Quant aux éventuelles agressions masculines, j'ai toujours une petite lacrymo très efficace glissée dans la poche, dont je sais très bien me servir et qui reste inutilisée. Je cherchais surtout un moyen de me dépenser à fond, de me calmer. Vendant des fruits et légumes au marché trois fois par semaine, mon métier est pourtant physique et en plein air. Encore un métier prétendument « de mecs », ou qui serait réservé aux femmes viriles et grossières. Je tiens à marquer le contrecoup de ce cliché en me vêtant comme si j'étais hôtesse d'accueil pour salon automobile. Au début, les collègues jasaient... Puis, ils ont vu que mon sens du sourire et de la fringue entraînait de bonnes ventes, ce qui tout en créant quelques jalousies intima le respect.

À première vue, les bases de cette discipline sont simplissimes. En matière de pieds on compte le chassé, le fouetté et le revers. Côté poings on a la droite, l'uppercut et le crochet. Rien à voir avec ces arts martiaux où on dénombre une quinzaine de coups différents pour le seul bras avant, et où en plus chaque geste exige un apprentissage quasi philosophique... voire carrément philosophique. J'aime bien la philo, j'aime bien le combat : je n'aime pas mélanger l'un et l'autre. Basse, médiane, haute... Allez, on reprend. Je dois tenir, c'est la fin de l'entraînement, on me regarde. Certains mecs sont essoufflés, je dois me montrer plus tenace qu'eux. La ligne haute, lorsqu'un coup de pied est projeté à hauteur de visage, est celle que je préfère. D'abord parce que le geste est beau. Ensuite parce qu'il assouplit drôlement le corps, et l'air de rien c'est avantageux pour la baise. Adolescente, je ne me suis pas bâtie mon éducation sexuelle à renfort de pornos, c'est heureux, mais avec des guides de postures et de conseils. Ambitieuse, je rêvais de les

reproduire toutes. Et lorsque ma vie sexuelle a débuté, j'ai été très déçue de mes capacités, ainsi que celles de mes petits copains. Levrette, quatre pattes, sur le ventre, sur le dos, missionnaire, andromaque... Oui bon d'accord, et après ? Mince alors, il existe des centaines de positions et de variantes, et presque personne ne les utilise. Et pourquoi ? Tout bonnement parce que personne n'en a les capacités physiques.

Mince et re-mince... Comment était-ce avant ? Difficile à dire. Nos parents viennent de la culture verticale, donc horizontale. Verticale, car les années soixante étaient très religieuses. Bien d'entre-eux n'ont pas connu la libération sexuelle, quoi qu'on en dise, et l'hexagone était encore très imprégnée de catholicité. La religion est le rapport vertical, propre aux cieux, et allez savoir pourquoi cela entraîne un rapport horizontal, c'est-à-dire faire l'amour de manière basique, en banal missionnaire, bien plus pour faire des enfants que par plaisir.

Certes, je ne regrette pas d'avoir été faite... Tout de même, j'aurais adoré être conçue avec papa debout baisant maman de dos, en posture tentaculaire contre le mur. C'est une position que j'adore et qu'il faut voir en dessin pour bien saisir. Si je n'ai jamais eu droit au moindre détail, je me doute trop que ma conception fut très classique, trop classique. J'ai presque honte d'imaginer la sexualité plan-plan des parents ! J'aurais tant voulu être la fille d'une cochonne et d'un cochon, qui auraient fait du cul de façon festive et joyeuse... il est toujours préférable d'avoir été conçue lors d'une bonne grosse baise bien crue. Tant qu'il lui éjaculait bien au fond du minou plutôt que dans la bouche, afin que je puisse exister, c'était l'essentiel. Mais il faut croire que je suis un peu barjot : à chaque fois

que j'en ai parlé à une copine, je n'ai eu droit qu'à de grands yeux interrogatifs, du genre « tu es malade ou quoi ? ». Visiblement je suis la seule à réfléchir à ce genre de trucs.

L'époque ayant suivi celle de ma conception n'a pas été bien meilleure. Ce fut celle de la malbouffe et du porno. Qui dit malbouffe dit manque d'endurance, de souplesse et de vigueur : tout ce qu'il faut pour renoncer à une sexualité un tant soit peu pimentée. Qui dit porno dit tringlage à souhait en mode boum-boum j'y vais à fond, parce que « plus mes couilles tapent contre ta raie meilleur c'est ». Ô seigneur, que les temps sont tristes ! Et le pire, c'est que moi qui fais la fière et ma râleuse, je n'ai pas été, pendant bien longtemps, plus performante que la plupart des garçons ayant eu la chance ou le malheur de me sauter. Tout du moins, c'était le cas jusqu'à l'année dernière.

Depuis, je progresse. Peu à peu, pas à pas. J'ai encore tout à apprendre, mais j'évolue. Entre la boxe et la baise, c'est la loi du yin yang. L'un m'améliore pour l'autre, l'autre pour l'un. M'accoutumer à la ligne haute me permet de mieux écarter les cuisses, donc d'adopter de nouvelles postures. Coucher dans ces postures renforce mes jambes donc renforce mes coups. Faire des coups plus forts me donne une plus belle endurance au plumard. Et ainsi de suite. Le rythme est venu tout seul, et impossible de ne pas rester motivée de cette manière. THE astuce sublime et suprême d'auto-motivation que tout un chacun devrait connaître et utiliser, et dont je n'ose pourtant pas beaucoup me vanter. D'ailleurs, peu de copines et de petits copains sont au courant. Lydie, elle, a fini par l'apprendre et en a beaucoup ri, même si j'y ai vu davantage d'admiration que de moquerie. Si sportivement je ne suis pas à son

niveau, sexuellement je l'impressionne. D'ailleurs, si elle continua à me conseiller pour la boxe, elle se mit également à me demander conseils pour le cul.

Quant à mon petit secret, elle plaisantait assez souvent sur le sujet.

« Essaie de pas confondre ! Si tu te mets à sucer le prochain contre qui tu fais du sparing ou à boxer ton petit copain sous la couette, tu vas te gâcher la vie ! »

« Tu t'améliores en ligne haute... ce soir tu vas pouvoir tester une nouvelle position ! »

« Arrête d'esquiver autant, apprends à encaisser plus... d'ailleurs ça te servira aussi pour cette nuit... ».

J'en passe et des meilleures, et quelques pires. Néanmoins, Lydie restait parfaitement digne de confiance. Jamais ma confiance ne fut divulguée à qui que ce soit, et toutes ces vanes furent discrètement chuchotées à l'abri des oreilles indiscrètes. Je ne regrettais pas de le lui avoir dit, notre complicité s'en était renforcée. J'ignore pourquoi, depuis elle me mettait un peu sur un piédestal. Elle semblait s'être mise en tête que j'avais la réponse à tous ses questionnements sexuels, et que je saurais la coacher pour décupler ses orgasmes. Au début, j'étais si flattée que je jouais le jeu, quitte à lui donner des réponses dont je n'étais pas certaine. Et quelle était la meilleure technique pour pomper en retardant l'éjaculation, et par quelle astuce repérer le moment où il allait venir afin de prendre sur le visage ou dans le mouchoir, et comment se préparer pour une sodomie, et quelle était la meilleure posture pour participer au mouvement, et que sais-je encore. Bien sûr, toute jeune fille a plus ou moins son idée sur ces interrogations... sans avoir la réponse absolue pour autant. J'ai fini par lui dire que si j'en savais peut-être un peu plus qu'elle, elle restait plus douée pour la boxe que moi pour

la baise, et que mes talents restaient somme toute limités. Qu'elle me questionne pourquoi pas, qu'elle ne me voit pas non plus comme une référence.

– Pitié Lydie ! Je ne m'en sors plus. J'en suis à te faire attendre jusqu'au lendemain pour aller fouiner des éléments sur le net. Ce qui est pas honnête, et en plus tu peux le faire toi-même.

– Non... Et tu l'as souvent fait ?

– D'abord pas du tout et ensuite de plus en plus, au fur et à mesure que tes questions devenaient scabreuses.

– Je me rends pas compte...

– Elles sont bien plus compliquées qu'au début.

– Possible ! Parler de cul avec toi m'a donné envie de nouvelles expériences, je crois. Mon mec t'en est très reconnaissant.

– Heureuses que nos discussions soient utiles.

– Elles le sont beaucoup !

– À condition que tu ne me vois pas comme une sexologue diplômée avec vingt ans de métier. Tu sais, ça fait tout juste quelques mois que je pratique la sodomie. J'avale rarement, je teste de nouvelles positions prudemment, au compte-goutte, et je n'ai même encore jamais essayé le sexe à trois ou quatre. Alors du calme, quoi ! Si ça se trouve, c'est toi qui me dépasseras.

– Pendant que tu me rattraperas à la boxe ?

– Là par contre ça m'étonnerait.

J'avais beau faire ma modeste, j'étais une baiseuse bien plus douée qu'auparavant. Le souci est que je commençais à manquer de matière première. Bien sûr, côté chair fraîche, une jeune fille n'a que l'embarras du choix. Mais quantité n'est pas qualité, et voilà que j'avais du mal à trouver des mecs qui soient au niveau. Ils étaient tous un bon cran en dessous du mien. Et si ce peut être amusant lors d'un sparing, pour le coït c'est beaucoup moins fun ! Dans mon carnet d'adresses, au-delà des simples amis auxquels je m'en serais voulu de toucher, j'avais une bonne dizaine de partenaires. Et plus aucun qui ne convenait, alors qu'ils m'avaient jusqu'alors plutôt contentée. Deux ou trois potes de baise, un amant sulfureux, un garçon amoureux de moi dont je n'étais pas amoureuse, un autre dont j'étais amoureuse mais qui lui n'était pas amoureux, et trois ou quatre occasionnels.



En essayer d'autres ? Je n'étais pas très sorties, en ce moment. Et l'idée de rentrer dans de nouveaux jeux de séduction me lassait (aller en soirée / laisser traîner son regard / se laisser accoster /

boire un verre, et tatati et tatata...). Les sites de rencontres ne me tentaient pas plus. J'en étais à regretter d'avoir fait le ménage à ce point dans mes contacts, en virant tous ces garçons qui m'avaient dragué et n'espéraient que je les rappelle. Sans grande fierté, il m'arrivait d'être entreprenante lorsque l'un ou l'autre tentait le coup en me rappelant... Cela se solda par quelques soirées ni bien déplaisantes, ni bien orgasmiques.



Parmi mes petits copains plus réguliers, trois furent charmés par mes nouvelles envies : deux d'entre eux, malgré toute leur bonne volonté, ne parvinrent pas à suivre. Ils tenaient la posture trop peu de temps, jouissaient trop vite, y allaient pas assez vivement... Un festival de « trop » et de « pas assez », et bien peu de juste mesure. Les quelques postures où la femme mène la danse fonctionnaient mieux, forcément, seulement j'exigeais un retour qu'on ne me donnait pas. Le troisième y parvint un peu mieux, et voulut me prouver sa valeur en acceptant de tester TOUTES les postures de mes rêves... Charmante attention. Seulement, comme il n'était pas bien fort ni souple, cela faillit s'achever en accident. VLAN ! Mon corps sur une chaise, le sien sur le tapis, on s'est étalés tous les deux par terre. À peu de choses près je me pétais une jambe et lui un bras. Si je ne lui en voulais pas, lui n'a plus trop cherché à me

revoir. La honte, peut-être... Bref, je savais de moins en moins quoi faire.



Chapitre 3 – Accouplement et illusions



Ce désir de postures extravagantes m'habitait depuis un bon moment. Au départ, je ne pensais vraiment pas que l'amour pouvait prendre une telle apparence. Quand j'étais petite, on ne m'avait pas expliqué les faits ainsi. On m'avait dit que le papa câlinait la maman, qu'ils se mettaient nus, puis que le papa, pour être encore plus proche de la maman, glissait doucement le pénis dans le vagin. Franchement si c'est pour expliquer aussi mal, autant ne rien raconter et laisser les rumeurs de cours de récré faire leur office. Non seulement cela laissait entendre qu'il n'y avait qu'une seule position, faisait croire que c'était juste une technique pour rapprocher les corps, mais en plus ça n'expliquait même pas le mouvement. Lorsque j'appris plus tard que le coït consistait à entrer et sortir en permanence, j'ai tout de suite repéré la contradiction avec le bouquin. On me le révéla lors d'une pyjama party entre copines où j'étais la seule à ne pas être au courant... je ne savais plus où me mettre.

Par la suite c'est un autre bouquin, bien moins sage, qui me mit la puce à l'oreille. Pour trouver ce livre il fallut fouiner jusqu'en haut de l'armoire parentale, en leur absence, hissée sur un tabouret. Un livre d'illustrations pour adultes, sorte de résumé du Kama Sutra, détaillant différents procédés pour faire l'amour. Là, je compris que dans l'acte, il n'y avait pas que la notion de se câliner et faire un enfant. Il y avait aussi et surtout le plaisir de la pénétration et du va-et-vient. J'avais passé plus d'une heure à feuilleter et revenir sur les pages, fascinée. Était-il vraiment possible que deux corps exécutent tout cela ? Très naïvement, je me mis alors à croire que tous les couples s'y adonnaient. Le jour de mon dépucelement, je n'ai eu aucune exigence particulière. Ensuite, j'ai recherché des plaisirs plus subtils, et bien plus délicats à mettre en place. Et c'est là que j'ai pris conscience de mes limites... et de celles de mes partenaires. Tenant à davantage d'expérimentation, bien des garçons me déçurent. Grosso modo, leurs fantasmes restaient au nombre de deux : la fille à genoux, la fille à quatre pattes. Et surtout pas à genoux pour un coït vaginal l'un sur l'autre, ni à quatre pattes de façon un tant soit peu originale. À genoux pour se faire sucer, à quatre pattes pour la levrette, rien de plus. Bien longtemps, je m'en accommodais. À présent, j'étais de nouveau dans une période de déceptions sexuelles, et toute admirative qu'elle était, Lydie avait du mal à me comprendre.

– Franchement Charlie... À quoi bon se compliquer autant l'existence ?

– Se compliquer l'existence ? T'es idiote ou quoi ? Il ne s'agit pas de se la compliquer, il s'agit de l'embellir ! De s'offrir des expériences impérissables !

– Tu trouves pas toute cette panoplie un peu gadget ?

- Au contraire, chaque posture est hyper étudiée. Aucune n'est gratuite : l'une permet d'explorer le périnée, l'autre laisse les mains libres pour qu'il te caresse les seins et le clitoris en te pénétrant. Telle autre fait frotter la verge contre le point G, telle autre te visite plus en profondeur...
- Si ça se trouve, le jour où tu testeras tout ça c'est là que tu seras déçue.
- Je ne pense pas. Et quoi qu'il en soit ce n'est pas une raison pour ne pas essayer.
- Passe des annonces ! Recherche des libertins, des adeptes du tantrisme... je sais pas moi.
- Les libertins aiment bourriner, pas forcément faire preuve de tact. Puis j'aime tellement les hasards de la vie ! Ce serait vraiment malheureux que je sois forcée de déposer une demande en bonne et due forme. Est-ce qu'il n'y a donc aucun mec pour pratiquer le collier de vénus ? Le marteau piqueur, le lotus inversé, le jeté arrière ? Ils ne savent même pas ce que c'est.
- Moi non plus. Tant que j'ai mon orgasme, ça me va. Tu n'aurais pas du mal à jouir ? Et à cause de ça tu rechercherais d'autres chemins ?
- Jouir ne m'a jamais posé problème. Même quand je ne jouis pas ça ne me pose pas souci. Ce que je veux développer, c'est le plaisir qu'on ressent AVANT l'orgasme. Là est le secret des relations sexuelles au top, enfin de mon point de vue.

Tous ces babillages ne m'avançaient pas beaucoup plus. Heureusement, une solution allait faire son entrée... Qui allait m'apprendre ce proverbe : « On va toujours chercher bien loin ce qu'on a sous les yeux ».

Chapitre 4 – Sexy sparing partner

Le jeune homme qu'il me fallait n'apparut pas : il était déjà là. Que n'y avais-je songé plus tôt ? Pourquoi espérer d'hypothétiques rencontres alors que j'avais le mâle de la situation sous la main ? Avec toutes ces histoires, je l'avais oublié... François, bien sûr. Un corps long, fin et sec, des muscles bien dessinés sans bodybuilding extrême, un sourire et un regard vraiment craquant... Encore étudiant, le garçon approchait des vingt-cinq, et faisait moins. Ses cheveux d'un noir d'ébène mettaient en valeur ses yeux d'un bleu intense, combinaison rare de couleurs, pourtant naturelle.

Son style de boxe était fendard et super mignon, sans cesse en mouvement, on aurait dit une sorte de danse. Plutôt d'un bon niveau, François ne cherchait jamais à frimer devant les nouveaux, ni ne se froissait quand notre prof, pas toujours pédagogue avec les garçons, lui corrigeait un défaut. Il prenait tout à la rigolade et adorait m'envoyer des piques. Celles-ci, tant physiques que psychiques, avaient un fort effet sur ma personne. Côté psychique, c'était de gentilles petites vanes qu'il me sortait à l'occasion, lorsqu'il trouvait un bon mot (à la différence de Lydie qui vannait à tout-va, avec ou sans bon mot). Côté physique, il adorait pointer mes maladresses de sparing en me donnant de petites touches au ventre, dans les côtes ou au visage. Elles ne faisaient jamais mal, il s'arrangeait juste de temps en temps pour en rendre une un peu humiliante. Et quand en retour je lui jetais un regard noir, il me décochait un sourire amical qui métamorphosait immédiatement ma colère en tendresse. Bref, je l'aimais vraiment bien ce garçon-là. Il aurait été célibataire qu'il ne m'en aurait pas fallu beaucoup plus pour en tomber amoureux, et je

ne comprenais pas pourquoi, avant mon arrivée, il ne s'était rien passé entre lui et Lydie.

François; qui faisait sa troisième année au club, était presque aussi assidu que moi. D'après Lydie, bien plus assidu depuis que je venais. Coïncidence ? Peut-être pas. Il y a des regards qui ne trompent pas, et d'ailleurs, que je lui renvoyais. Cela durait déjà depuis plusieurs mois, et pour tout dire je me demande ce qu'on attendait. Je devais avoir la tête ailleurs... ou alors ma petite manie de ne plus rien mélanger. La boxe pour la boxe, le cul pour le cul... Sans même songer que l'un et l'autre pouvaient communiquer un peu plus directement. Jusqu'à présent, le garçon, de quelques années plus jeune, n'avait été qu'un bon camarade. On se donnait quelques nouvelles, on faisait quelques plaisanteries, et le reste du temps il parlait plutôt aux habitués, et de mon côté je papotais avec Lydie et les deux ou trois autres filles du club. Une véritable ambiance de cour de récré... Pourtant, l'attirance était là et nous n'étions plus des gamins.

Apparemment, il n'osait pas. Qu'à cela ne tienne : je pris quelques devants. M'éloignant provisoirement de Lydie, je me mis à échanger davantage avec lui. De discussions techniques sur la boxe, on se mit assez vite à parler un peu de tout et de rien, ce qui est parfait pour entamer une relation. Par bonheur, je n'eus pas à le pousser bien davantage et lui-même vint me parler de plus en plus souvent. Quelques jours plus tard on prenait un café ensemble, et l'air de rien je compris pourquoi il était si hésitant. François avait une relation stable. À la rentrée si tout allait bien, il emménageait avec sa copine. Cela ne me découragea pas, au contraire, cela me convainquit de précipiter les événements. Après un footing en duo, puis un café supplémentaire le lendemain, je mis cartes sur tables.

– On n’est pas loin de chez toi. Est-ce que ça te dirait qu’on y aille ?
Il resta un instant bouché bée, n’osant comprendre. Puis, pour être certain de ne rien dire d’inconvenant, fit mine de ne pas avoir saisi.
– Bien sûr avec plaisir ! J’ai justement une bonne bouteille...

Rien ne nous empêchait de boire également un verre, et ouvrir une bouteille était une invitation à se désinhiber. Nous restions cependant dans le non-dit. Notre société est ainsi : crainte de la fille d’être vue comme trop facile, peur du mec de recevoir une gifle. Le dialogue était tout juste codé, certes... codé tout de même.

Du reste, cette fameuse bouteille, on se l’ouvrit et on l’apprécia bien. Sans doute en avions-nous besoin... François se décida à jouer franc-jeu également, et me dire qu’il était très attiré depuis le premier jour. Qu’outre sa timidité, il était certain jusqu’à présent que son statut couple interdisait toute possibilité. Interdire ? Par qui, et au nom de quoi ? J’ai toujours trouvé cela absurde, et la conversation dériva sur le sujet. Enfin, « dériva » en un sens : en fait, on était en plein dedans. J’avais toujours été pour une sexualité libre, pleine et entière, voire pour du polyamour. Le dogme du patriarcat et de la religion me cassaient profondément les ovaies, et même les quelques fois où j’avais eu de vraies belles relations amoureuses je n’imposais rien, ni ne m’interdisais grand-chose. Je ne vois pas pourquoi le corps d’un petit copain devrait m’appartenir. La discussion, curieusement, fut assez intellectuelle tout en étant détendue, et nous excita l’un l’autre.

Nos propos n’avaient pourtant rien de particulier, et je ne jurerais pas que nos réflexions étaient de haute voltige. Le thème, débattu très sagement, n’était pas ce qui nous mettait la pression. Je devenais

chaude, il devenait chaud uniquement par plaisir d'être l'un et l'autre dans un espace clos, animés de désirs avec un petit verre dans le pif. En ce sens, on aurait pu discuter de cuisine végétarienne que le résultat aurait été similaire. Pour finir, il mit une petite musique douce et j'en profitai pour me blottir contre lui lorsqu'il revint s'asseoir. J'étais si bouillante de l'arrière-train, prétendre que j'avais envie de tendresse serait mentir. C'était juste l'approche la plus évidente et la moins osée que j'avais trouvé. De toute façon, on ne peut pas dire que la séquence choupignou dura bien longtemps. Vraiment pas.



Chapitre 5 – Explosivité



Le point de départ était le canapé. Vu le mouvement qu'il y eut ensuite, c'est ce que je me remémorai le lendemain afin de reconstituer la scène, tant c'était embrouillé. En cet instant « T » de l'histoire, donc, je me trouvais contre lui depuis environ trois secondes un quart. Vers les trois secondes et demie, François se précipita vers ma poitrine de façon vorace mais galante, car il commença par me dévorer le cou. Il le fit en mode « je te possède », ouvrant bien grand et ne laissant aucun espace vierge, sans omettre quelques petits coups de dents. Je ne m'en défis pas, et au contraire en redemandai. On roula sur la moquette, envoyant au passage quelques coussins en l'air dont l'un fit tomber la bouteille... et l'on n'y prêta même pas attention.



Lui sur moi, puis moi sur lui ou côte à côte, on se donnait caresses et coups de langue partout où on le pouvait, défaisant, dézipant et déboutonnant au passage tout ce qu'il était possible de retirer. Nous voulions tout faire en même temps, ayant visiblement attendu trop longtemps ce jour l'un et l'autre, ce qui rendait nos actes très plaisants mais désordonnés et assez brouillons. Bon gré mal gré, je finis tout de même par me retrouver en chaussettes et soutien-gorge, un bras encore dans le chemisier et jupe toujours présente, et lui pieds nus, t-shirt à moitié retiré et pantalon baissé. Son slip serré était difforme, je m'en approchai et le baissai aussi loin que je le pus. Là-dessus, sans même réfléchir, je pris son pénis et l'enfonça dans ma bouche le plus loin possible, sans approche ni demande de permission. C'était bien la première fois... non pas que je suçais évidemment, mais que je m'y mettais de cette manière. Jusqu'alors, j'avais toujours joué à l'amante élégante et coquine. Regarder le sexe puis le regarder lui, embrasser le ventre, introduire la langue dans le nombril, lui sucer un doigt, puis bécoter lentement la verge avant de l'enfourner peu à peu. Là, ce fut tout le contraire.



Ce n'était plus une fellation, c'était du véritable pompage. On aurait presque dit que je le violais. Fait incroyable dont je ne me rendis compte qu'après coup : j'exécutai ma première gorge profonde. Car si en un rien de temps la pipe le fit bander au maximum de son maximum, ce n'est pas pour autant que j'en libérai le moindre bout. François en avait une assez bonne et vigoureuse, au minimum un bon quinze-seize et plutôt épais, et tout entra et circula, quitte à chatouiller le tréfonds de ma gorge. Comme quoi tout n'est pas tant question de technique que d'envie : soit animée d'un véritable désir dévorant et tu parviendras à faire ce dont tu rêves... François se contentait de « subir », souffler, gémir, vivre le moment présent, délivrant des sortes de « Hhhaaaarrhh... » constants de cheval qui agonise. Il se laissait aller, ça sortait comme ça venait : ce n'était pas sa faute. Et j'agissais avec une telle fougue qu'entre deux hennissements il ne pouvait s'empêcher d'ajouter des « Salope.... Petite salope... ». Ce qui était de bonne guerre, et surtout en cet instant, parfaitement véridique. Il aurait même pu me traiter de sale petite putain que je ne lui en aurais pas voulu. En fait, que son comportement soit viril et assuré, peu sûr et maladroit ou même

vulgaire et goujat avait bien peu d'importance. J'avais tant envie de lui qu'il pouvait bien avoir l'attitude qu'il voulait, tout était pardonné d'avance.

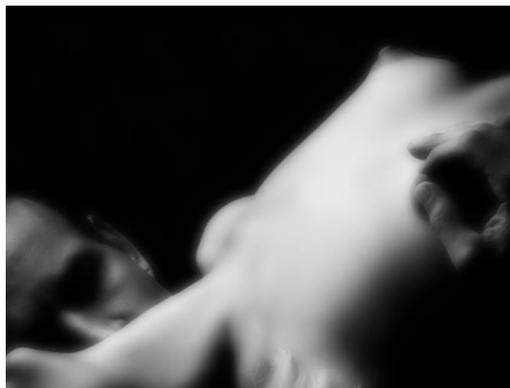
Lorsque j'y repensai les jours qui suivirent, je compris mieux les copines qui me racontaient, sous mon œil amusé, les parties fines qu'elles regrettaient. « Le lendemain je me suis rendue compte qu'il avait mal agi », « Je me suis aperçue qu'il m'avait traitée comme son objet »... Ces témoignages m'avaient toujours amusée tant qu'intriguée. « C'est quoi cette histoire... Pourquoi tu as attendu le lendemain pour regretter ? Pourquoi sur le moment tu as fait avec lui toutes les galipettes qu'il voulait ? », avais-je tendance à répéter. Je ne comprenais pas du tout. Désormais, je comprenais mieux. Lorsque l'excitation est à son comble, une fille n'est plus tout à fait elle-même... certains diront qu'au contraire, c'est en ces minutes qu'elle est parfaitement elle-même. Seul élément certain : la perception des événements est totalement distordue. Un peu comme si on vivait en quelques minutes l'équivalent d'une histoire d'amour passionnelle d'un demi-siècle. Le monde a disparu : plus rien d'autre n'existe que le moment présent, lui, la chair et les sensations. Des regrets pourquoi pas, ils seront pour plus tard, après que tout ait été commis. Très peu pour moi : j'avais beau les comprendre, les regrets ce n'est pas mon truc. J'ai toujours trouvé cela assez lâche, et même faux jeton. Tu as voulu faire ta catin, tu as fait le choix de te retourner dans tous les sens avec ce mec, assume ! Ne joue pas le jour d'après à la pauvre petite qui s'est faite manipuler. Quand tu remuais ton popotin pour rendre la pénétration plus profonde, quand tu étais collée à lui en l'implorant de continuer, tu avais ton libre choix et toute ta tête. Et ce que je vivais en cet instant avec François, lui noyé sous un océan de sensations fortes,

moi agitant ma tête à m'en briser la nuque, je savais que quoi qu'il arrive, je n'en aurais aucun remords.

J'en étais à me demander s'il fallait passer à la suite pour éviter une conclusion en bouche, que François se mit à agir par lui-même. Paumes posées sur mes tempes, il me retira vivement et enleva sans davantage de délicatesse le peu de vêtements qui me restait. Sans même prendre le temps d'apprécier les tissus que j'avais mis tant de soin à choisir pour lui et à assortir.

(Encore que, peut-être est-ce justement parce que les tissus l'excitaient qu'il tenait à les retirer si vite. C'est ainsi depuis que le monde est monde : plus nous portons de jolies fringues, plus les garçons les aiment, plus vite ils souhaitent nous les enlever.)

En l'espace d'une fraction de seconde, le jeune homme avait changé du tout au tout : il était passé de l'état de passivité totale à une action débordante. Et alors là, ce fut le déluge. D'abord lui, puis moi, et pour finir aussi bien l'un que l'autre.





Ce fut comme un combat loyal et équitable, sans gagnant ni perdant, ou bien où tout le monde sortirait gagnant. Tout d'abord, ce fut lui qui me domina. Là encore sa bouche goulue me dévora toute crue, cette fois de la tête aux pieds et sur mon corps entièrement nu qu'il tourna, retourna et retourna encore à sa guise avec une facilité déconcertante. Je ne le savais pas du tout si costaud. À chaque instant je pensais qu'il voulait juste me mettre en position pour me pénétrer d'un coup et avidement, et fus enchantée de constater que ses indécents préliminaires se poursuivaient. Et pour être indécents ils l'étaient, car François, voyant que j'aimais absolument TOUT ce qu'il me faisait, ne se donna aucune limite et me fit tressaillir à répétition. Sa langue s'enfourna dans mes oreilles aussi loin qu'il le put, il m'aspira les seins si forts que je me demandai s'il n'allait pas les avaler, et ma mouille dégoulinante ne lui fit même pas renoncer à enfoncer ce même membre dans mon vagin, avant d'en badigeonner les lèvres supérieures et le clitoris. Mordillant mes fesses et passant cette même langue dans ma raie, il manqua de justesse d'aller jusqu'à cet acte si rare et pourtant si délicieux que l'on nomme anulingus. J'avais rarement été si bien récompensée d'avoir pompé, quoique dans son esprit ce n'était sans doute pas une récompense : il avait envie de moi, tout simplement. Vraiment envie,

pas juste le souhait de me fourrer, envie de tout mon être, envie de chaque centimètre carré de ma peau.



Puis, on se donna tant chacun qu'on ne pourrait plus dire lequel des deux eut l'ascendant. Nus l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, l'un dans l'autre au beau milieu de la pièce, ce fut un festival de doigts, de mains, de langues. Mon majeur dans son anus, le sien dans le mien, ma main le masturbant, mes lèvres lui suçant les doigts de

pieds... Un instant au nord, l'instant d'après au sud, sans même savoir si je m'y étais mise moi-même ou si c'était lui qui m'avait manipulée. Tantôt l'un face à l'autre, tantôt mon nez dans son derrière ou ma tête entre ses pieds, on aurait dit une partouze géante en duo.



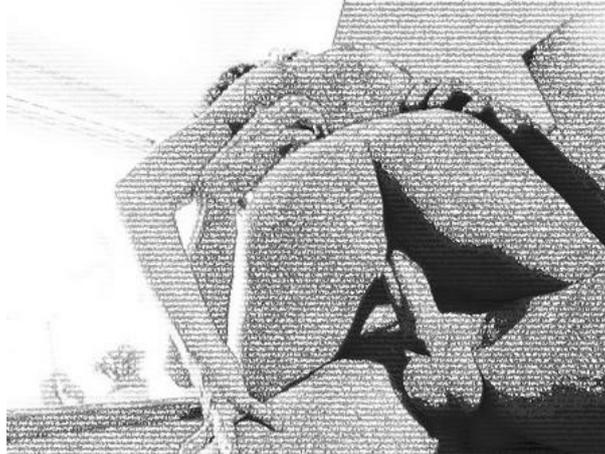
L'appartement de François était petit et fort meublé, principalement des meubles de récup et des ustensiles Ikéa, et j'entendais bien qu'on faisait pas mal de dégâts au passage. Nos désirs étaient tels qu'on balançait tout ce qui nous faisait barrage. Vêtements, table basse, chaises, géranium, objet décoratif, tout était viré sans ménagement. Des je-ne-sais-quoi tombaient des meubles, et nous ne les récupérons que pour les envoyer plus loin sans même voir de quoi il s'agissait. Je ne me serais pas permis s'il n'avait pas commencé en premier, mais de toute manière sur le moment nous n'y pensions pas. Seul importait la formidable partie de cul que nous étions en train de vivre, tout le reste était sans importance, le monde pouvait bien s'écrouler !



Il va sans dire que cela vira ensuite à la baise, bien plus tard que je ne l'aurais pensé. Bien à fond et sans capote ni chercher à s'essuyer, je l'avoue. Sa verge, en érection maximale et encore toute enduite de ma salive pas encore séchée, me pénétra sans prendre de gant, ce qu'il pouvait se permettre vu toute la préparation qu'on s'était payé. Pour tout dire, nos deux corps ne demandaient que cela depuis le début, on s'était juste un peu torturé avant pour corser le jeu. Poursuivant dans son rôle d'amant idyllique et idéal, François se montra endurant, entreprenant, tout en étant attentif à mes souhaits. Je le savais, que j'avais tiré le bon numéro ! Belle intuition féminine, n'est-il pas ? Son sparing avait trahi l'excellent baisseur qu'il était.



La veille, je m'étais mise en tête toute une série de positions que l'on pourrait tenter et que je m'étais efforcée, bon élève que j'étais, d'apprendre par cœur. Désormais, tout était confus. Placer ma jambe ici, m'accouder là, lui intimer entre deux souffles de se placer comme ci, m'aider du canapé comme cela... François s'efforça d'être à mon écoute, et on parvint à coucher dans six ou sept postures différentes (ce qui sur un seul coup n'est pas rien, je ne sais pas si vous vous rendez compte) et vraiment inédites, en tout cas que je n'avais jamais essayées, et lui non plus je pense. Ce fut des positions mi-existantes, mi-inventées. On pratiqua le marteau piqueur sans marteau, la girouette russe plutôt que la girouette japonaise, le demi-collier de vénus, le lotus inversé pas tout à fait inversé, le jeté arrière quelque peu en avant et la balançoire sans cordes. La baise fut tant vaginale qu'anale, et pour la première fois, un pénis se glissait aussi aisément dans mon vagin que mon anus, au point qu'il pouvait passer de l'un à l'autre sans la moindre préparation.



Lorsqu'il jouit, les giclées de sperme n'eurent en rien raison de son désir et encore moins du mien, et il continua la pénétration jusqu'à ce que son sexe, enfin mou, ressorte de lui-même.



Eh bien, cela ne nous suffit toujours pas. Après un temps de latence au cours duquel je lui assénai des léchouilles fort intéressées au torse, je me remis à le sucer, puis l'érection revint et on reprit une posture plus basique. Il jouit de nouveau, ce qui cette fois me fit jouir également, et on resta ainsi l'un contre l'autre, en double knockout.

Lorsqu'on se releva, l'étendue du désastre nous apparue.

En se choquant l'un contre l'autre et contre des meubles, on s'était fait des bleus partout.

Un vase de terre cuite s'étant brisé à terre, nous avons roulé dessus et avons des petits bouts incrustés ça et là dans la peau, certains occasionnant des saignements.

Des mèches de nos cheveux s'étaient arrachés, je ne sais trop comment.

Nous étions rouges, épuisés, en sueur, chacun plus ou moins couvert de la bave de l'autre des orteils à la tignasse.

En plus du vase, nous avons brisé la bouteille, brisé la table basse en deux ainsi qu'un bougeoir et une lampe.

Enfin, le t-shirt de François et ma jupe étaient déchirés.

On se rhabilla sans un mot, encore groggy.

On sonna à la porte. On sonna encore et encore. C'était la police. Deux fonctionnaires méfiants demandèrent à entrer. Une voisine avait entendu du bruit, un bruit d'affrontement puis un silence mortel : elle avait craint que l'un n'ait tué l'autre, à priori j'imagine, craint que François ne m'ait tué ou fait tomber dans les vapes en me frappant. Si j'avais gémis et crié mon plaisir, elle se serait contentée de taper au plafond avec un balai. Seulement, sachant qu'il y avait des familles au-dessus et en dessous, je m'étais à peu près contrôlée, me limitant à des souffles rauques et des sons étouffés. J'avais obtenu tout le contraire ! Surtout que l'état des lieux laissait planer de sérieux doutes. Je fis de mon mieux pour les convaincre, puis finis par leur expliquer, sans le dire trop explicitement qu'on avait « joué un peu trop fort ». Ils comprirent, tout en restant perplexes car il est bien rare qu'une baise, même extrême, mène à un tel résultat. Ils crurent, je suppose, qu'on s'était livrés à d'improbables actes sado-masos. Ils partirent plus détendus qu'ils n'étaient entrés, presque narquois.

La gaffe ! Pourvu qu'on ne se passe pas le mot dans tout l'immeuble. Heureusement, François m'apprit que c'est ailleurs qu'il devait emménager. Il me prêta un jogging qui ne m'allait pas, je jetai la robe, puis voulus l'aider à ranger. François me dit de ne pas m'en faire, et de ne pas m'en vouloir : le coup avait été fabuleux, ce que j'estimais également, et c'était lui qui avait engagé un fatras pareil. On se quitta sur un petit bisou, dans les nuages et l'air tout perdu, sans savoir s'il fallait se réjouir ou se lamenter.

Sur le chemin du retour, j'en conclus quelques notes pour plus tard...

Oui, il est pertinent de choisir un sportif souple et punchy. Surtout lorsqu'il s'appelle François et qu'il a une petite bouille d'ange.

Non, il ne faut pas trop improviser au niveau du lieu, plutôt mieux le préparer avant.

Et surtout, il est préférable ne pas trop attendre pour coucher. Quelques jours, d'accord. Quelques semaines à la rigueur. Toute une année, il y a risque de dérapage.



Chapitre 6 – Douloureux lendemain



- Ouch ! Oh punaise...
- Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je ne parviens plus à faire la moindre ligne haute.

François n'est pas venu au cours aujourd'hui. J'espère qu'il va bien. Qu'il n'est pas parti pour de bon, qu'il n'est pas mort de honte ou de regrets, qu'il me parlera encore. Si j'ai bon espoir qu'on reste en contact amical et cordial, je doute fortement que l'on baise encore. Tout avait été trop fort, trop soudain. Si bon, pourtant. Trop bon peut-être. On aurait été moins con qu'on aurait remis le couvert dès que possible. Malgré la casse, malgré la gaffe, malgré nos maladresses. Seulement, les humains sont ainsi : ils aiment bien se priver, et ne pas se pardonner leurs propres fautes de parcours.

Ce matin, je me suis réveillée avec le sentiment d'avoir été une pelouse pendant un match de rugby. C'était comme si une armée entière m'était passée sur le corps. Mon derrière me faisait tant souffrir que j'avais peine à m'asseoir, j'avais sucé si violemment que

lever ou baisser la tête me faisait grimacer de douleur. J'avais mal partout, aux articulations du bas, du haut, comme si j'avais disputé un championnat de boxe sur toute la semaine.

Si Lydie était au courant de mon plan général, je ne lui avais rien dit de l'opération de la veille. Sans doute parce que je ne l'avais pas spécialement prévue moi-même. Oserais-je le lui dire ? Seigneur, elle allait se foutre de moi jusqu'à mes gants d'argent. Et je n'étais pas près d'avoir mes gants d'argent. J'ignorais encore si je le lui révélerais ou non. Le supposait-elle ? Il y avait quelque chose dans son regard, comme un soupçon lorsqu'elle me dit :

– Tu vois ! Je t'avais prévenu. Quand on force trop, après on met longtemps à s'en remettre.



Voulez-vous en lire beaucoup, beaucoup plus ? Découvrez dès à présent mes autres livres sur votre plateforme favorite.

[Amazon](#)
[Google Play](#)
[Apple Store](#)
[Kobo Books](#)

